

Marc Kaufmann  
Lycée du Nord Wiltz  
19, rue Général Patton  
L-9551 Wiltz

**Certamen Ciceronianum Arpinas 2016**

**Rapport de mission (5-9 mai 2016)**

La 36<sup>e</sup> édition du *Certamen Ciceronianum Arpinas*, s'est déroulée du 5 au 8 mai 2016 à Arpino, la ville de naissance de Cicéron. 181 participants de 12 nations européennes, dont 136 élèves, se sont rendus dans la province de Frosinone, au Latium, pour se mesurer à un art dont la valeur éducative n'est pas encore méconnue en Europe : celui de la version latine. En effet, l'exercice renommé qui consiste à traduire un texte latin en une langue moderne, et ce de manière correcte et, si possible, élégante, sollicite l'intellect de manière diverse : il demande au pratiquant de décompenser le texte original, de mettre à nu son architecture, d'analyser ses structures, puis de le reconstituer dans la langue cible en s'éloignant le moins possible du sens et de l'allure du texte modèle.

Cette année, trois élèves luxembourgeois ont pu se présenter à l'épreuve. L'Association luxembourgeoise des Professeurs de latin et de grec (ALPLG), avec l'appui du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse (MEN), a envoyé en mission Alexis Ochioski (Lycée des Garçons Luxembourg), Ben Schoentgen (Athénée de Luxembourg) et Nicolas Giel (Lycée Robert Schumann Luxembourg), qui s'étaient classés au concours de présélection. Accompagnée du professeur Marc Kaufmann, la délégation a fait route à travers Milan et Rome jusqu'au village pittoresque d'Arpino, qui s'étend sur deux collines à proximité de l'Apennin central.

Le concours proprement dit a eu lieu durant la matinée du vendredi 6 mai : les élèves ont eu affaire à un extrait du *De la Divination* de Cicéron (Cicéron, *De Divinatione*, II, 28). Dans cette œuvre philosophique, qu'il a publiée vers 44 av. J.-C., Cicéron condamne avec force toute forme de divination : au deuxième livre du dialogue, il réfute point par point les arguments de son frère Quintus, qui avait exposé au premier livre les différentes formes de divination (oracles, haruspicine, rêves prémonitoires, ...). Dans la partie dont le texte du concours est tiré, Cicéron réfute plus particulièrement l'existence de prodiges : tout phénomène, aussi inhabituel qu'il

soit, doit être attribué à une cause naturelle et la frayeur que l'on peut éprouver face à ce qui est inconnu doit céder à une réflexion rationnelle. Il faut noter que Cicéron s'attaque ici à un aspect important de la religion officielle de la Rome antique, l'art divinatoire faisant partie intégrante des rites religieux. Or, il n'est pas question pour lui de supprimer la religion, mais d'extirper des âmes la superstition qui accable les hommes : en supprimant ainsi les aspects négatifs de la religion, Cicéron offre à ses compatriotes de pouvoir pratiquer leur religion de manière plus rationnelle, en se libérant de la peur, qui peut mener à des comportements déraisonnables et dangereux. En cela, le texte est tout à fait d'actualité.

Pendant que le concours se déroulait, les professeurs-accompagnateurs étaient invités à la 8<sup>e</sup> édition du « Symposio Ciceroniano », qui offrait trois conférences au sujet de « Cicéron orateur ». Les intervenants italiens se sont plus particulièrement attachés à la dimension historiographique de certains discours cicéroniens : en effet l'Arpinate ne se sert pas simplement des grandes figures de l'histoire romaine pour donner plus d'autorité à ses discours et convaincre son auditoire. Il s'agit pour lui de créer par l'art oratoire un *monumentum* pour les actions politiques dignes de mémoire et de les transmettre ainsi à la postérité. Car, pour lui, les grands modèles de vertu et d'humanisme doivent servir de fondement à l'empire romain. Enfin, Cicéron, cherche lui-aussi à établir son propre *exemplum* et à assurer la perpétuité de son souvenir. Gianluigi Baldo de l'université de Padoue a ainsi analysé l'emploi de l'*exemplum* de Marcus Claudius Marcellus, fameux général romain de la 2<sup>e</sup> guerre punique et conquérant de la ville fortifiée de Syracuse. Renata Raccanelli de l'université de Vérone a fait un exposé sur les stratégies apologétiques dans les discours de Cicéron au sénat et au peuple. Enfin, Giorgio Piras de l'université « La Sapienza » de Rome a commenté la prosopopée d'Appius Claudius Caecus dans le *Pro Caelio*.

Outre le concours et le symposium, le programme du *Certamen* prévoyait nombre d'activités culturelles et de moments de convivialité : la visite de la vieille citadelle d'Arpino, celle de l'abbaye de Montecassino (avec une allocution prononcée en latin de l'abbé Dom Donato Ogliari !), de grands dîners, des concerts, dont le plus notable était celui du « Pink Floyd latin project », un groupe de musiciens et de danseurs qui mettait en scène des adaptations latines des plus célèbres chansons de Pink Floyd.

L'auteur de ce rapport a eu l'occasion de nouer des contacts avec des enseignants croate, serbe, néerlandais, allemands, belges, roumain, suisses, et italiens. De véritables échanges ont eu lieu, par exemple sur les systèmes éducatifs dans les différents pays, la valeur des langues anciennes et autres. L'atmosphère qui a régi les quatre jours était totalement amicale (certains participants se connaissent depuis des années). Il ne semble donc pas exagéré de dire que le concours fait une belle contribution au rapprochement des nations et célèbre le plurilinguisme (plus d'un participant parlait couramment 5 langues européennes). Parmi les élèves, des échanges semblables ont pu être observés : privilégiés par leurs connaissances des langues, les élèves luxembourgeois ont communiqué avec les autres jeunes, tantôt en allemand ou en français, tantôt en anglais ou en italien – parfois même en latin (L'élève belge Jules Culot, qui s'est classé troisième au concours, parlait couramment le latin).

Après la remise des prix, qui a eu lieu le dimanche 8 juin, la délégation luxembourgeoise est retournée à Rome, où elle a passé la dernière nuit à l'hôtel Canada. Les deux dernières journées étaient consacrées à la découverte des vestiges de la Rome antique (Colisée, Palatin, Fori Romani) et couronnées par la visite guidée des Musées du Vatican, où les élèves ont pu voir certains chefs d'œuvre célèbres de l'Antiquité, comme le groupe du Laocoon, mais aussi, - et ce à leur propre demande, ceux de la Renaissance, comme les fresques de la voûte de la chapelle Sixtine, dessinées par Michel-Ange, ou l'*École d'Athènes* de Raphaël.

Fait à Bertrange, le 12 juillet 2016

Marc Kaufmann

